

mée rapace qui s'y chargea de dépouilles ; longtemps les demeures furent abandonnées, longtemps les terres délaissées et quand la tête du célèbre huguenot tomba, plus tard, sur l'échafaud, les cris de vengeance qui s'élevèrent de la vallée de l'Azergues prouvèrent quelle haine s'était attiré le nom du cruel Dauphinois.

En ce moment, rien, ne faisait prévoir les revers de la fortune si ce n'est un échec devant le château de Montmelas, échec qui réveilla l'armée et la fit marcher plus promptement sur Thizy.

Dans un pays où les jardins d'Armide ne sont point un mythe, où les riches vignobles succèdent à de gras pâturages, où les manoirs étaient une sécurité non une crainte pour la fière population des campagnes, le château de Montmelas était cité pour sa force et sa beauté, comme les champs qui l'entouraient pour leur abondance et leur fertilité. Là, entouré de nombreux vassaux, vivait heureux et tranquille un puissant seigneur que l'éclat du Louvre n'éblouissait pas, que les dames de la cour n'attiraient pas et qui content de faire le bien autour de lui, se sentait heureux d'être chéri d'une épouse belle et vertueuse, adoré des agriculteurs dont il connaissait et partageait les travaux.

Le comte de Tournon aimait la paix, mais il avait fait la guerre et quand l'étendard huguenot parut, le château de Montmelas hissa le drapeau catholique, les hommes d'armes se montrèrent et Montbrun qui comptait sur une victoire facile vit qu'il aurait de rudes assauts à donner.

En effet, pleins d'amour dans le comte et de confiance en sa valeur, les défenseurs accoururent. Des plaines et des montagnes, venaient par groupes, à travers champs,